

Falk van Gaver
Kassam Maaddi

TAYBEH

**DERNIER VILLAGE
CHRÉTIEN
DE PALESTINE**



éditions du
ROCHER

Taybeh,
dernier village chrétien de Palestine

Des mêmes auteurs

Terre sainte, guerre sainte ?, préface de Mgr Michel Sabbah, Éditions de La Nef, Feucherolles, 2011

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège

Éditions du Rocher

28, rue Comte Félix Gastaldi – BP 521

98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN 978-2-26807-642-3

ISBN epub : 978-2-26808-098-7

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pour couvrir le chemin où allait marcher le roi. De chez moi ils ont pris des tapis et un grand plateau en cuivre pour servir du mansaf. Il a visité les quartiers de l'armée et rencontré le mukhtar Boutros Massis et le président du conseil du village Georges Barakat. Le président du conseil était une sorte de maire. Alors que le mukhtar était l'intermédiaire entre les gens et le gouvernement.

En 1932 à Jérusalem, mon mari, Hanna Abu Aadi, a fondé avec un groupe d'amis, un groupe de scouts, La Fleur Blanche.

La même année, il a formé un groupe de scouts à Taybeh. Le dimanche des Rameaux nous descendions la pente de Beit-Faji (Bethphagé) vers Jérusalem, et les scouts de Taybeh marchaient à notre droite et à notre gauche, tenant des bâtons à l'horizontale, pour que les gens ne tombent pas.

Tout le village était scout. Grands et petits, hommes et femmes. Georges Khoury était en charge des louveteaux et Fairuz Maaddi, fille du mukhtar Fayez Maaddi, était en charge des jeannettes, et après elle Nuha Aaoueis. Mon mari, Hanna, leur faisait suivre des cours d'entraînement et ils partaient tous dans des randonnées scoutesses à pied jusqu'à Jaffa et Haïfa.

Mon mari donnait tout son temps aux scouts et il ne faisait rien d'autre. Il lui manquait du temps pour être avec sa famille et m'aider avec les enfants. Quand il tenait des réunions scoutesses avec les autres chefs du groupe, je ne pouvais pas rester avec eux. Je sortais avec les enfants et leur laissais la maison pour qu'ils fassent leur réunion. Ils parlaient des secrets du groupe.

En 1967 après l'occupation, l'armée israélienne l'a appelé et l'a interrogé. Ils lui ont dit qu'il aidait les

fedayin, qu'il leur envoyait de la nourriture lors des randonnées scoutées et qu'il les camouflait dans ses camps de scoutisme. Il leur a répondu que ce n'était pas vrai, et que son activité n'avait rien de politique. Ils n'ont rien pu prouver contre lui, alors ils l'ont laissé partir. Il a été appelé et interrogé plusieurs fois plus tard, mais il allait toujours sans peur. Une ou deux fois, il a décidé de ne pas faire sortir le groupe en défilé pour les fêtes religieuses, pour éviter des problèmes avec l'armée israélienne. Une fois, l'armée lui a dit qu'il pouvait faire le défilé si le groupe portait le drapeau israélien, et il a refusé, disant qu'il préférerait ne pas sortir en défilé du tout.

Les Israéliens avaient peur de tout ce qui ressemblait aux fedayin ou à la résistance. Ils ne pensaient pas à autre chose ! C'est pour cela qu'ils n'embêtaient pas que les scouts, mais tout le monde, comme ils continuent à faire aujourd'hui ! Les Jordaniens avant eux étaient pareils. Eux, ils avaient peur des communistes. Ils les poursuivaient partout, et les cherchaient dans les maisons. Les communistes, baathistes ou tout ce qui ressemblait à eux, dormaient dans les champs et les montagnes, allaient de maison en maison en se cachant, et tombaient prisonniers. Plusieurs à Taybeh sont allés dans les prisons de Jordanie pour être communistes, comme mon beau-frère, Émile.

Les Anglais avant les Jordaniens n'étaient pas différents. Ils poursuivaient les patriotes et les révoltés. Ici il y avait des révoltés qui résistaient au Mandat anglais, comme Rafiq Aaoueis, qui venait de Nazareth. Un jour il était dans une fête de fiançailles à la maison de Jeries Kort, le grand-père de Jeries mon petit-fils. Les Anglais sont

entrés et l'ont attrapé après une longue poursuite dans les alentours de la maison. Ils l'ont attaché à une grande échelle et l'ont sorti attaché et mis à l'arrière de leur camion.

Les gens sympathisaient avec tous ces gens, que ce soit au temps des Anglais, au temps des Jordaniens ou au temps des Israéliens. En général si on était appelé et interrogé, on disait qu'on n'avait rien vu et qu'on ne connaissait personne. Mais il y avait, comme toujours et partout, des gens qui racontaient ce qu'ils savaient et faisaient tomber d'autres gens.

Oktoberfest

Le froid avec la pluie sont enfin venus à la fin du mois, au grand soulagement de tous, nettoyant les oliviers de la poussière de l'été et redonnant fraîcheur et humidité aux soirées et même aux journées.

Hier, premier jour d'octobre, Mansour, Abou William, est mort soudainement à l'âge de 81 ans. Les funérailles ont lieu dès le vendredi à 16 heures. Tout le village est là : l'église est pleine, et il y a autant de monde sur le parvis où s'alignent les couronnes par dizaines. Abouna Raed et Abouna Assam, curé en Jordanie et parent du défunt, célèbrent l'office funéraire, en présence dans le chœur d'Abouna Jack, prêtre melkite, et dans l'assemblée d'Abouna Daoud, curé orthodoxe. Taybeh est comme une grande famille (deux en réalité, car deux clans se partagent le village) qui pratique un œcuménisme populaire. Après la cérémonie, précédés d'une grande croix fleurie, les hommes portent le cercueil en longue et lente procession jusqu'au cimetière, tandis que toutes les femmes, vêtues de noir,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

villages. Puis à partir du printemps ce fut l'inauguration, avec environ deux cents marcheurs, qui ont dormi chez l'habitant et fait des morceaux du trajet. C'est une randonnée culturelle à dimension spirituelle, mais ce n'est pas un pèlerinage au sens où l'entend la majorité des visiteurs de la région qui font du tourisme religieux. Donc, développer le secteur du tourisme culturel dans une région où 95 % du tourisme est religieux, c'est un beau défi. Il ne s'agit pas de concurrencer mais d'ouvrir une autre approche. Le but est que le marcheur – ou pèlerin – soit en contact direct avec la population et la culture locale. Notamment par le biais des *homestay*, des chambres d'hôtes, chez l'habitant. Les revenus vont de personne à personne et non pas d'organisme à organisme. Le chemin est défini mais non balisé. Il faut l'affiner encore, le roder. Le balisage sera la dernière étape. Notre rôle est d'initier le chemin, de l'ouvrir, et ensuite que le chemin vive...

Taybeh est une étape du chemin, une étape importante, une étape de rencontre et de repos, un bon *break* d'une demi-journée après les premiers 40 km du trajet. Ce qui est fou, c'est la diversité villageoise, la diversité de la société palestinienne, diversité religieuse mais aussi et surtout culturelle, d'un village à l'autre, et puis les Bédouins en plus... Et aussi la flore, la faune, la géographie, la géologie, l'histoire, l'archéologie, la religion... C'est d'une richesse et d'une densité incroyables !

Automne en Palestine

L'automne s'installe à Taybeh. On sent l'hiver qui approche ses doigts glacés. Comme dit le proverbe, ici, « on se marie en été et on meurt en hiver ». Quelques décès endeuillent le village – qui est une grande famille, touchée dans chacun de ses membres. Parmi ceux qui sont partis, Georges, Abou Skandar, une forte personnalité, et moins de quelques semaines plus tard, sa femme, Georgette. George avait la particularité d'être bigame. Sa femme, Georgette, ne lui donnant pas d'enfant, il a épousé en sus une musulmane et, pour ce faire, s'est converti à l'islam le temps de la cérémonie. Comme il n'y a pas de mariage civil mais seulement des mariages religieux en Palestine, et que le droit canon et le droit islamique s'ignorent mutuellement, George n'est juridiquement bigame ni pour l'islam ni pour l'Église catholique. Chaque épouse avait un étage de la maison sur terre, mais Georgette aura pris les devants sur sa rivale pour rejoindre son mari outre-tombe.

La campagne se dépouille, elle aussi, la terre nue et rouge dénudée sous le ciel, les pluies trop rares pour être bienfaites font pousser par endroits une herbe tendre et fragile, éphémères prémices printaniers. Accompagnées de leurs bergers et de leurs chiens, sous l'œil placide du bélier qui veille au grain, brebis et chèvres profitent de cette tendre robe verte, ainsi que des ânes en goguette – et même, parfois, un cheval échappé qui hume l'air de la liberté. Les oliviers, lavés par les pluies de la poussière de l'été, arborent leur feuillage aux métalliques reflets – comme des bancs de poissons argentés. Les taupes alignent, invisibles et tenaces, leurs taupinières régulières qui poussent entre les cailloux, frais monticules de terre fraîche et rouge sombre. Là, un renard file comme un éclair roux argent, ici, un porc-épic a semé ses longs dards, partout des oiseaux folâtraient et gazouillaient dans les ramées – tourterelles, friquets, geais, et le pic qui fait entendre son tapotement caractéristique.

De nombreuses grottes béent aux parois de roche, abris sous roches et bergeries qui témoignent d'une utilisation séculaire. Là, le plafond noirci de suie, ici, le sol couvert d'une insondable couche de fumier de mouton. Il y a aussi les mountar, ces abris de pierres circulaires qui, autrefois, abritaient toute une famille pour la saison des moissons. Proches des bories provençales, ceux qui ont survécu aux ravages du temps et de l'abandon dressent leur fière allure de ziggourats miniatures.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

noms et lieux bibliques : « Aphra, dans la tribu de Benjamin. C'est aujourd'hui le village d'Effrem, au cinquième milliaire de Bethel, regardant vers l'Orient. » « Aphra, dans la tribu de Benjamin. C'est une grande localité au nord d'Aelia, au vingtième milliaire. » Informations reprises sur la célèbre carte de Palestine de la mosaïque de Madaba aujourd'hui en Jordanie : « Ephron qui est Ephraïa. Là vint le Seigneur. »

Tout cela témoigne de l'importance d'Éphraïm lors des premiers siècles de la chrétienté orientale. Mais le témoignage le plus net reste les ruines byzantines d'El-Khader, l'église antique dont les plus anciennes parties, dont le baptistère monolithe, remontent au IV^e siècle. Cette église, dédiée à la fois à saint Élie et saint Georges, a été ensuite remaniée par les croisés qui occupèrent Éphraïm. En effet, Éphraïm fut un des quatre-vingts casals de Palestine avec population indigène et franque mêlées. Elle eut, dominant le village, son château avec une garnison, le « castrum sancti Helyes ». En 1185, Baudouin IV, le jeune roi lépreux de Jérusalem, confie comme fief au comte de Montferrat ce château « de Saint-Helyes qui anciennement eu nom Ephron ». Mais, en 1187, Saladin écrase l'armée franque à Hattin. La plupart des croisés de la région se replient sur la forteresse de Jérusalem, défendue par le valeureux Balian d'Ibelin. La Ville sainte finit par se rendre, mais Conrad de Montferrat, fils tout juste débarqué du comte de Montferrat, sauve Tyr de l'offensive sarrasine et cristallise la résistance franque sur le littoral où il fait échec à Saladin. Il fait appel à la croisade, celle de Barberousse qui se noie en 1190 en Cilicie, puis celle de Richard Cœur de Lion et Philippe Auguste qui reprennent Acre en 1191. Conrad épouse Isabelle de Jérusalem et devient roi, mais est tué en 1192 par un fedayin de la secte ismaélienne des Assassins – perte irréparable pour le royaume franc.

Taybeh dans la croisade

1187. Suite au désastre de Hattin, Jérusalem vient de tomber aux mains de Saladin. Avec quelques forteresses de montagne comme l'imprenable Crac des Chevaliers, les Francs sont pratiquement réduits aux enceintes de Tyr, Tripoli, Tortose, Antioche, derniers îlots que la marée montante de la reconquête musulmane semble devoir couvrir à son tour. Il n'y avait plus de royauté franque, car Guy de Lusignan, libéré par Saladin, était trop déconsidéré par sa défaite pour obtenir obéissance. Le castel Saint-Élie d'Ephron, qui surplombe toujours le village, était désormais sous pouvoir musulman et Éphrem s'appellerait très bientôt Taybeh. Son seigneur, le comte de Montferrat, avait été fait prisonnier à Hattin, comme tant de vaillants barons et preux chevaliers.

Mais à ce moment se produisit un fait nouveau. Un homme se présenta qui cristallisa autour de lui la résistance. Parce que c'était un nouveau venu, il échappa à la démoralisation générale. N'ayant pas connu Jérusalem franque, n'étant pas paralysé par d'invincibles désespoirs, il reprit la croisade à pied d'œuvre. Cet homme était Conrad de Montferrat.

Ayant mis la voile à Constantinople, il arrive à l'été 1187 devant Saint-Jean-D'Acre, que viennent de saisir les Sarrasins. Apprenant alors la chute de Jérusalem, il se réfugie à Tyr, assiégée par Saladin et sur le point de capituler quand la nef du marquis apparaît dans le port. Son arrivée change la face des choses. Conrad était vraiment l'homme fort qui convenait à une situation désespérée, « un homme semblable à un djinn, dit la chronique musulmane, plein de prudence, de vigilance et de bravoure ». Accueilli comme un sauveur par les Tyriens qui le supplient de les défendre, il pose franchement ses conditions : il

exige d'être reconnu comme seigneur souverain de la ville. Immédiatement accepté, Conrad prend la défense en main. Il n'était que temps. Déjà des traîtres arboraient sur le rempart l'étendard de Saladin. Conrad fait jeter la bannière dans le fossé. Or, Saladin parmi les prisonniers faits à Hattin avait justement en son pouvoir le vieux seigneur de Montferrat, père de Conrad. Il fait venir le vieillard sous les murs de Tyr et offrit de le remettre en liberté, moyennant reddition de la place, mais Conrad n'est pas homme à s'attendrir. Il répond qu'il aimerait mieux faire tirer sur son père que de rendre le plus petit moellon de la muraille. Saladin, comprenant à qui il a affaire, se retire et Conrad reste paisible possesseur de Tyr – qui en fait vite, employant toute la population au renforcement des fortifications, une place inexpugnable. Saladin libérera d'ailleurs bientôt Montferrat père.

Conrad épouse Isabelle de Jérusalem et se fait reconnaître roi de Jérusalem, mais cet espoir du Levant franc est tué par la secte ismaélite des Assassins en 1192 – laissant de lui le souvenir d'un preux, notamment chanté par les troubadours Bertrand de Born et Peirol.

D'Éphraïm à Taybeh

Le changement de nom d'Ephrem en Taybeh date de la prise de Jérusalem par Saladin, passant d'Ofra ou Afra se rapprochant en arabe d'« afrit », « démoniaque », à Taybeh-el-Essem, « de bon nom », correspondant au grec « euonomos », « bon nom ». Deux histoires s'additionnent : la première serait due à l'accueil qu'auraient fait les habitants d'Éphraïm à Saladin en route pour Jérusalem, et qui lui aurait fait changer son mauvais nom pour ce bon nom. La deuxième se situe après la prise de Jérusalem. Il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

minutes. Ce fut accordé. Nous nous agenouillons tous deux au pied du gibet, j'embrasse l'infortuné et j'entends sa confession. Il est résigné et reçoit l'absolution dans d'excellentes dispositions. Je l'embrasse encore une fois et lui dis en pleurant : « Adieu, nous nous reverrons au ciel ! » Je m'éloigne à deux pas, on le met sur une table, on lui passe la corde au cou : quelques minutes après il pendait inanimé. Je ne pus résister à ce terrible spectacle et tombais évanoui.

En décembre 1917, nouvelle visite des Turcs battant en retraite devant les Anglais. À Taybeh, l'état-major s'installe chez le curé. Mais les classes sont occupées par les soldats qui brisent portes et fenêtres pour se chauffer. Cette présence turque vaut au village un bombardement des Anglais, obligeant tout le monde à chercher refuge dans les grottes. Les officiers partis, des soldats pillards viennent, sous la menace des fusils, s'emparer au presbytère et chez les Sœurs du Rosaire de tout ce qui a quelque valeur.

En janvier 1918, sous prétexte que Taybeh cache des espions, un officier turc donne l'ordre à toute la population de se replier sur Djénine. Mais les gens profitent en grand nombre du désordre de l'opération pour revenir dans le village livré à la déprédation. Le curé cependant et les Sœurs ont été emmenés à Naplouse. En 1918, tout le diocèse latin de Terre sainte a été bouleversé par la guerre. Dans l'immédiate après-guerre, trois prêtres se succèdent à Taybeh : don Bichara Saadeh, don Anton Hihi, puis don Zacharie Chomali. C'est là qu'éclate la dispute d'El-Khader.

La dispute d'El-Khader

Le personnage d'El-Khader, célèbre en Palestine et Jordanie qui abritent une dizaine de ses sanctuaires, est l'amalgame de trois personnages. D'abord, le prophète Élie, célèbre au temps du roi d'Israël, Achab. En lutte avec ce roi impie, Élie fait revenir la pluie sur le Carmel après l'avoir retenue trois années en châtement. Après son massacre des quatre cents prêtres de Baal, fuyant la fureur de Jézabel, l'épouse païenne d'Achab, Élie part au Sinaï via Jéricho. La tradition le fait passer par Taybeh où il aurait pris refuge dans la grotte qui porte son nom au sud immédiat du cimetière. Le second personnage est le martyr saint Georges de Lydda, de qui vient le nom de l'église d'El-Khader, Keniseh Mar Djiris. C'est aujourd'hui aussi le nom des églises orthodoxe et melkite du village. Le troisième est un personnage mystérieux de la sourate 18 du Coran, dite de « La Caverne », un serviteur de Dieu qui accompagne Moussa (Moïse) sur son chemin. Quoiqu'il en soit de cet étrange amalgame, El-Khader est avant tout le dispensateur de la pluie, et il donne force et vigueur aux petits enfants baptisés sur son site. De 1919 à 1922, dans le cadre du conflit entre orthodoxes et catholiques autour des lieux saints, alors qu'ont lieu les conférences de paix qui vont régler la question en maintenant le statu quo antérieur, une certaine agitation soulève Taybeh autour de l'usage d'El-Khader. Mais finalement, ce sont les trois communautés qui vont continuer leurs processions et leurs sacrifices. La sécheresse et les aléas de la vie y activent la dévotion en bougies et en sacrifices de chèvres et moutons.

Taybeh au XX^e siècle

Après avoir connu à la suite de la Grande Guerre le service de nombreux curés temporaires sur une courte durée, Taybeh

connaît enfin une stabilité sacerdotale : Abouna Bishara Farwagi (1884-1949) s'installe à demeure pour presque vingt-deux ans. Curé expérimenté, âgé de trente-neuf ans, cet homme de Dieu, bien zélé, a le temps de faire beaucoup de bien à la paroisse latine et au village. Il reprend à pied d'œuvre les écoles – celle des filles et celle des garçons, avec une quarantaine d'élèves au départ. Il publie à Jérusalem une édition arabe des Évangiles et aussi un petit manuel paroissial, avec messes et cantiques, qui ont beaucoup de succès. Il prend part au pèlerinage palestinien de l'année sainte en 1925 à Rome. Il envoie de nombreux séminaristes à Beit-Jala, qui seront des prêtres de grande qualité. Et surtout, doué d'un remarquable talent d'orateur, prêchant avec beaucoup de cœur, il gagne de nombreuses âmes à Dieu et à son Église. Un jour, il se plaint au patriarche des trois sœurs du Rosaire de la paroisse : trois de ses cousines, trop de parentes à son gré ! Il quitte Taybeh en 1945 pour la paroisse latine de Naplouse où il rend l'âme en 1949.

Une nouvelle église

Lui succède un énergique missionnaire italien, don Silvio Bresolin, ordonné en 1939 dans le patriarcat. En 1945, il arrive pour trente ans à Taybeh. En 1947, il dote l'église latine d'un clocher respectable. En 1951, l'horloge y sonne pour la première fois dans le village. La guerre arabo-juive de 1948 affecte Taybeh et fouette le mouvement d'émigration vers la Jordanie, le Golfe et les Amériques. Un émigré américain, Serhan, vaut une fâcheuse réputation à Taybeh, étant impliqué dans l'assassinat de Robert Kennedy, frère du défunt président américain.

La paroisse latine se développe encore davantage : en 1961, elle compte plus de six cents paroissiens, sans les émigrés : on

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et le tour est joué. La pâte noire qui reste dans les couvertures est étalée au soleil sur les toits des maisons. Ainsi séchés, les résidus serviront au chauffage durant l'hiver.

À son tour, novembre s'en est allé laissant la place à décembre. L'huile nouvelle, abondante, fruitée et de belle couleur est déjà sur les tables. Dans la Bible l'huile est un signe divin. Lorsqu'elle manque c'est le châtement de Dieu causé par l'infidélité. Au contraire l'abondance est signe de salut. « Voici que je vous envoie le blé, le vin nouveau et l'huile fraîche. Vous en aurez à satiété. Et jamais plus je ne ferai de vous l'opprobre des nations. »

Nous rendons grâce à Dieu pour ce don qu'il nous fait cette année. Car nombreuses étaient les olives. Et nous lui demandons de rendre effective la paix sur cette Terre. La paix dont, en quelque sorte, l'abondance de l'huile cette année est un signe⁶.

Taybeh libre

Après les accords d'Oslo en 1993 et le retour d'Arafat en 1994, Taybeh est libre ou presque. Le village fait partie de la zone B des territoires palestiniens, sous administration civile palestinienne mais sous occupation militaire israélienne. Seules quelques villes de zone A, comme Ramallah ou Bethléem, sont officiellement administrées pleinement par l'autorité palestinienne, tandis que la zone C est sous contrôle israélien total. C'est là que, portés par l'espoir de la paix, les frères Khoury reviennent d'Amérique et fondent, dès 1994, la fameuse brasserie Taybeh Beer – la seule bière palestinienne à ce jour,

entièrement naturelle, composée uniquement de malt, houblon, orge et eau de source.

Abouna Joseph Rezeq, originaire de Taybeh, succède à Abouna Boutros, et accueille à Taybeh les sœurs françaises de la Sainte-Croix de Jérusalem, fondées par le père Jacques Sevin, introducteur du scoutisme en France. Elles ouvrent à Taybeh le prieuré Notre-Dame d'Éphraïm.

On ne s'ennuie pas ici

En 2002, en pleine seconde Intifada, après avoir été trois ans chancelier du patriarche Sabbah, Abouna Raed Abusahlia, prêtre palestinien originaire de Zababdeh, arrive à la cure de Taybeh, et remplace Abouna Ibrahim Shomali, en poste depuis deux ans. Un jeune volontaire français de la DCC (Délégation catholique de la coopération), Stéphane Caillaux, est là, qui lit Bernanos, et lui dit à voix haute l'incipit du *Journal d'un curé de campagne* :

Ma paroisse est une paroisse comme les autres. Toutes les paroisses se ressemblent... Ma paroisse est dévorée par l'ennui, voilà le mot ! Comme tant d'autres paroisses ! L'ennui les dévore sous nos yeux et nous n'y pouvons rien.

Abouna répond : « Cette paroisse est peut-être comme toutes les autres paroisses, mais je vous assure qu'elle ne sera pas enfoncée dans l'ennui ! »

Malgré les difficultés liées à l'occupation militaire et à la répression de la révolte, Abouna se démène, et grâce à l'aide sans faille de bienfaiteurs et d'amis italiens, français, etc., il

fonde le pressoir à huile d'olive, la maison d'accueil des personnes âgées et la nouvelle maison d'hôtes, l'atelier des lampes de la paix, la station radiophonique, il agrandit le centre médical Caritas, il restaure l'église et soutient la restauration du vieux village, dynamise l'accueil des pèlerins, etc., tous ces projets qui contribuent à donner vie à Taybeh.

C'est également pendant ces années 2000 que le site byzantin du Khader est systématiquement fouillé et restauré par une équipe d'archéologues français, qui ont également créé, à l'été 2009, un petit musée de Taybeh ; que le maire est élu pour la première fois démocratiquement, etc., toutes choses contribuant à faire entrer Taybeh dans une nouvelle ère – malgré le blocage économique et social que créent la situation politique et l'occupation militaire.

1. A. H. de WANDELBOURG, *Études et souvenirs sur l'Orient et ses missions : Palestine, Syrie et Arabie visitées avec Monseigneur Valerga*, volumes I à II, Berche et Tralin, 1883, chapitre XXI. Montagnes d'Éphraïm, p. 101-102.

2. Jos. 18,12.

3. *Guerre des Juifs*, 23,4 ;9, et I Macch. 1,1-34

4. P. Calixte BOUILLON, « Aux rives du Jourdain », *Échos d'Orient*, 1898, volume I. Le texte est suivi de cette note de la rédaction : « Nous recommandons aux prières de nos abonnés l'auteur de ce récit, le P. Calixte Bouillon, qui a succombé subitement, le 26 juillet dernier, au Carmel de Caïffa, à une affection cardiaque. À titre de repos, le P. Calixte était allé avec les autres religieux Assomptionnistes de Notre-Dame de France passer quelques jours au Mont Carmel, près de la mer et loin des chaleurs. C'est là qu'une mort, que rien ne faisait prévoir, est venue l'enlever. Il était dans sa vingt-sixième année. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

notamment le financement de la maison des personnes âgées.

De même, un remarquable effort est accompli dans l'huilerie de Taybeh, ouverte par Abouna Raed, sous la houlette de Milad Nasser qui, outre l'huile d'olive extra-vierge et les savons à l'huile d'olive, a créé récemment une gamme de nouveaux produits : shampoing, savon liquide, éponges végétales, et même de la tapenade !

Grande semaine

Le dimanche des Rameaux marque l'entrée dans la Semaine sainte, la Grande Semaine en Orient, cette octave qui condensa toute l'histoire lourde de tragédie du monde pour l'assumer et la dépasser en puissance de vie. Magnifique grand-messe dans chacune des trois églises de Taybeh, les enfants portant de splendides palmes tressées et couvertes de fleurs variées. Après la grand-messe, une procession œcuménique part de l'église melkite, scouts en tête, cornemuses au vent et tambours battants, s'arrête devant l'église latine puis devant l'église orthodoxe pour rassembler tous les fidèles. Puis, précédées du défilé des scouts qui ouvrent la marche, les trois paroisses se mettent en branle dans les rues à la suite de leur clergé – et c'est tout le village rameaux et palmes en main qui se rend ainsi en chantante procession jusqu'au Khader, la vieille église byzantine où les trois curés prononcent prières et bénédictions. Puis chacun s'en retourne chez soi déjeuner en famille.

L'après-midi, Abouna Raed se rend à Bethphagé et Gethsémani pour participer à la procession des Rameaux sur les pas mêmes de l'entrée triomphale du Christ dans la Ville sainte. Les étrangers sont quasiment plus nombreux que les autochtones, bloqués, pour tous ceux des paroisses sises en

Cisjordanie, par le mur de séparation et les postes de contrôle. La plupart des groupes scouts ont été empêchés de venir, et la dizaine de troupes venues au lieu des habituelles douzaines n'en fait que battre plus fort tambour, sonner trompettes et cornemuses à tout vent, refrains joyeux, cantiques chrétiens et hymnes palestiniens. À l'église Sainte-Anne, le patriarche latin, Mgr Fouad Twal, prononce devant la foule compacte des pèlerins rassemblés une vigoureuse homélie : « Le Christ est venu à Jérusalem en roi pacifique, sans armes et sans troupes, tout simplement, sans mur de séparation ni postes de contrôles ! »

Mercredi saint. Veille du triduum pascal et messe des Lamentations, menées par la chorale et reprise par l'assemblée. C'est la plainte du peuple de Terre sainte à son Seigneur et compatriote.

Jeudi saint. En se rendant à la Sainte Cène, un jeune forgeron de 22 ans succombe devant le Deir Latin à une crise cardiaque. Leçon de ténèbres.

Pour mettre l'Évangile en actes, le patriarche lave les pieds de douze enfants de la paroisse choisis pour représenter les Apôtres. Abouna Raed finit son sermon en faveur du sacerdoce par une énumération des nombreux prêtres originaires de Taybeh, et conclut sur des mots puissants : « Voilà trente ans qu'il n'y a aucun prêtre ni séminariste issu de Taybeh ! Une paroisse sans vocations est une paroisse stérile ! »

Vendredi saint. À l'heure où meurt le Christ, enterrement dans le froid et la pluie, dans les pleurs et les gémissements, du jeune décédé de la veille, dont le portrait couvre les murs du village. *Via crucis*.

Le soir. Funérailles du Christ, chantées par une chorale quasi céleste dirigée par sœur Victoire. Dans une église archicomble malgré les chaises ajoutées par dizaines, le patriarche Sabbah et Abouna Raed célèbrent l'office de la Passion. Deux heures et demie de magnificence, de lecture, de prière et de chant, de pensée élevée et d'émotion profonde. Lecture chantée à plusieurs voix de la Passion selon saint Jean, procession de la croix, puis mise au tombeau du Christ rappellent avec solennité et majesté le sacrifice qui nous vaut d'être sauvés : « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout. » Drame sacré, divine tragédie, mise au tombeau du Christ avec qui notre espérance repose.

Samedi saint, à 5 heures, en présence du patriarche Sabbah, les curés latin, melkite et orthodoxe de Taybeh attendent avec le maire, les personnalités et tout le village l'arrivée du feu sacré, de la sainte lumière de Pâques partie du Saint-Sépulcre aujourd'hui. Lors de l'arrivée de la flamme, qui allume, une et multiple, les cierges de Pâques des trois paroisses (composés chacun de trente-trois cierges entremêlés), les groupes scouts de Taybeh et Ramallah se mettent en ordre de marche, drapeaux, bannières, étendards au vent, et lancent au ciel roulements de tambours, lancinements des cornemuses et joyeuses acclamations cuivrées. Le clergé suit, enfants de chœur porte-enseignes devant lui, et la foule derrière, œcuménique et chantante. Puis la sainte flamme s'arrête à chaque paroisse où elle est précieusement gardée jusqu'à la veillée pascale, et chacun allume cierges, bougies et lampes à huile pour ramener chez soi le feu sacré qui brûlera dans chaque maison, purifiant l'air et bénissant les âmes.

À 8 heures du soir, vigiles de Pâques, présidées par Mgr Michel Sabbah. La joie est palpable dans l'église tout enluminée

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

célébrée dans la paroisse melkite éponyme de Taybeh, dirigée par Abouna Jack. À 9 h 30, c'est l'arrivée de l'archevêque melkite de Jérusalem, Mgr Yousef Zerey, digne et débonnaire, qui présidera la célébration entamée à 10 heures dans la jolie église grecque catholique – d'abord accueilli par un défilé scout en fanfare, en présence d'un nombreux clergé grec catholique, grec orthodoxe et catholique latin – les curés du village, bien sûr, mais aussi Mgr Michel Sabbah, patriarche latin émérite de Jérusalem. Tout le village est là, en habits de fête.

Dans l'odeur fraîche des pâquerettes qui embaume l'air, alors que le blé est en épis, l'église melkite, où tous se retrouvent, est pleine comme un œuf de Pâques. Loin de la concision latine, l'exubérance byzantine se déploie presque deux heures dans une magnifique liturgie avec grand renfort de clergés et de fidèles catholiques et orthodoxes de Taybeh et d'ailleurs : sont présents autour de sa Béatitude de nombreux prêtres melkites de Terre sainte, mais aussi les curés latins et orthodoxes de Taybeh, ainsi qu'un archevêque orthodoxe arabe, Mgr Atallah Hanna. Armé d'un brûlant, le serpent d'airain que Moïse dressa au désert, Mgr Yousef dirige la cérémonie dans un grand déploiement d'ornements resplendissants, d'ors et d'encens, tandis que les chants font monter leurs volutes dans la coupole illuminée au-dessus de la foule qui comble l'édifice. Quelle joie d'entendre la foule œcuménique proclamer d'une seule voix le grand symbole de la foi !

La messe, comme partout en Palestine, est en arabe littéraire, qui est aux Arabes dialectaux ce que le latin liturgique était aux divers dialectes latins, langues italiques et hispaniques, langues d'oïl et d'oc, catalan, provençal et autres parlers romans... Après la belle liturgie, ce sont les félicitations, puis un grand déjeuner qui réunissent tout le monde autour de saint Georges et d'Abouna Jack, curé melkite de Taybeh, dont on fête en même

temps l'anniversaire. À cette occasion, le Dr Layla Ghanam, gouverneur de Ramallah (première femme à ce poste), lui remet pour ses vingt ans au service de Taybeh la médaille du Gouvernorat. Mabrouk, Abouna !

Ensuite, échange de vœux et de félicitations dans la grande salle paroissiale, en présence des autorités civiles et religieuses, et bien sûr : « Bonne fête à tous les Georges, Giorgos, Jiriez, Khader et Georgette ! » Puis les invités se retrouvent autour d'un bon déjeuner préparé et apporté par Khaldoun Hanna qui dirige le restaurant Taybeh Zamaan (Taybeh d'autrefois), avant de se congratuler une dernière fois pour cette belle journée sous l'égide du grand saint Georges, saint patron de Taybeh et de toute la Palestine !

Le mois se termine le lendemain sous la pluie. Ce printemps pluvieux, cet hiver venu très tard mais qui s'attarde un peu sont une bénédiction pour la terre qui verdoie sous les auspices d'El-Khader le Verdoyant !

Ils sont fous ces Romains !

À l'occasion de la fête du grand saint Georges, alors que nous connaissons bien, désormais, le Taybeh latin, découvrons le Taybeh de rite byzantin, à travers les paroisses éponymes grecque orthodoxe et grecque catholique melkite. Il faut savoir qu'ici les grecs orthodoxes sont appelés « Roum Orthodox », c'est-à-dire littéralement « orthodoxes romains », ou simplement « Roum », « romains » ; les grecs catholiques melkites sont appelés « Roum Katholik », « catholiques romains » ou simplement « Katholik », « catholiques » ; et enfin les catholiques romains sont appelés « Latin », « latins »... Bref, ici, tout le monde est romain ! Bien sûr, cela vient de l'Empire

romain qui survécut près de mille ans de plus en Orient (jusqu'en 1453) qu'en Occident (jusqu'en 472). Mais cela est surprenant pour un Occidental.

L'autre curé de Taybeh

La plupart des pèlerins qui visitent Taybeh connaissent Abouna Raed, le très actif curé de la paroisse latine. Mais il existe à Taybeh une autre communauté catholique, plus réduite et discrète, celle des grecs-catholiques dits « melkites ». Ils ont leur propre église, près du site d'El-Khader, et suivent le rite byzantin, comme les orthodoxes. Abouna Jack, leur curé depuis plus de vingt ans, reconnaissable à sa barbe magnifique, est une figure du village. Ce prêtre haut en couleur nous raconte l'histoire melkite de Taybeh :

Les melkites sont très présents en Palestine, surtout dans les régions du nord : ainsi, il y a des villages entièrement melkites en Galilée, comme Melya. L'Église melkite est la principale Église catholique orientale. L'origine des catholiques melkites vient d'un évêque orthodoxe de Tyr au Sud-Liban, qui a décidé de refaire la communion avec Rome, car en réalité le siège d'Antioche et celui de Rome n'avaient jamais rompu. C'est Aftimios Saïfi, archevêque de Tyr et Sidon, fondateur du monastère Saint-Sauveur et de la congrégation salvatorienne, qui fut au XVII^e siècle l'artisan et le chef de l'union. Il voulait refaire l'unité, mais il a été combattu par les orthodoxes grecs. Cependant, avec ses fidèles il est entré dans l'unité catholique en 1724, leur mission était d'être catholiques byzantins, apôtres de l'union. Tyr est proche

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et Noël selon le calendrier occidental. Depuis le début, la distinction était claire entre l'unification au niveau social et l'unification au niveau religieux ou théologique.

Les melkites dès le début étaient une minorité dans le village. Les premières familles ont quelques racines melkites. Le passage de l'église melkite de Jérusalem à Taybeh s'est fait d'une façon spirituelle à travers l'enseignement chrétien et la catéchèse. Les melkites n'étaient même pas une minorité : on pouvait les compter sur les doigts. Avec le temps, la paroisse a grandi de plus en plus. Certains de ceux qui se sont convertis d'orthodoxe à melkite l'ont fait suite à des disputes entre eux et quelqu'un de la paroisse orthodoxe ou le curé lui-même. Ils trouvaient que les melkites sont plus proches que les latins à cause de la proximité des liturgies. Malgré le fait que la langue grecque est un élément partagé entre les orthodoxes et les melkites, elle n'était pas un élément déterminant pour le choix entre devenir melkite ou latin parce qu'en Palestine toutes les Églises prient en arabe depuis très longtemps. L'Église orthodoxe fait sa liturgie en arabe parce que c'est la langue locale et la langue des gens, mais le grec est toujours présent dans notre liturgie. Aujourd'hui nous devons prier dans la langue que comprennent les fidèles. Par exemple quand il y a des pèlerins étrangers je suis obligé de faire quelques pétitions en anglais. Moi je connais le grec mais je ne le maîtrise pas. Je le maîtrise seulement dans les limites de la liturgie. Je suis capable de faire la messe entière en grec. Mais la langue des fidèles est l'arabe. Et c'est pour cela que je fais la messe en arabe et en grec et ainsi fait le reste de l'Église

orthodoxe en Palestine.

Sur le linteau de la porte d'entrée de notre église, on peut trouver l'inscription suivante, taillée dans la pierre : « Cet autel a été construit par les fils de la paroisse orthodoxe nationale à Taybeh. » La raison ou l'explication, c'est que les fidèles ont construit cette église de leurs propres dons, les ouvriers de la construction, l'architecte, l'électricien, et tout le reste étaient des volontaires qui ont donné leur travail. Le patriarcat n'a rien dépensé dans la construction de notre église à Taybeh. Jusqu'à maintenant, il ne dépense rien pour sa maintenance. Le mouvement orthodoxe national (ou national-orthodoxe) est un mouvement local qui rassemble les fidèles de l'Église orthodoxe en Palestine et en Jordanie. Il a comme but l'arabisation de l'Église orthodoxe dans le pays. Il y a un décalage entre la hiérarchie ecclésiastique et la communauté des fidèles : la communauté orthodoxe dans notre pays est composée d'Arabes qui sont partie intégrante de la société arabe, mais la hiérarchie de l'Église orthodoxe est grecque, est composée de religieux grecs. C'est pour cela que l'arabisation de l'Église locale est un objectif noble. Mais à mon avis c'est un objectif très difficile à obtenir. La raison en est qu'il n'y a pas d'ordre monastique local arabe orthodoxe et il n'y a pas non plus d'école cléricale arabe orthodoxe, de séminaire. Les latins ont une école cléricale, un séminaire à Beit-Jala, et ils ont un ordre religieux local, les Sœurs du Rosaire. Et alors ils peuvent produire un clergé arabe local. Et c'est exactement ce qui manque à l'Église orthodoxe dans notre pays. En 1530, il y a eu le dernier patriarche orthodoxe arabe. Quand les Ottomans sont arrivés, la

tradition des patriarches arabes a touché sa fin. Les patriarches orthodoxes étaient désormais des Grecs. Il y a eu un accord, un compromis entre les Grecs et les Turcs, c'est ainsi que les Turcs leur ont laissé le poste de patriarche de Jérusalem. C'est ainsi qu'a été finie une longue histoire de direction arabe pour l'Église de Jérusalem. C'est une histoire qui remonte au temps du patriarche Sophronios qui a rendu les clefs de Jérusalem à Omar de qui il a reçu le traité de protection des chrétiens connu sous le nom de promesse (ou firman) d'Omar. Les prêtres arabes aujourd'hui peuvent arriver au degré de muttran (évêque auxiliaire), c'est le cas du père Atallah Hanna. Mais le poste de patriarche est occupé par celui qui est élu par les grands chefs de l'Église orthodoxe et la majorité, sinon tous, sont Grecs. C'est pour cela que le poste est toujours gagné par un Grec.

Taybeh a reçu le patriarche orthodoxe trois fois. Une fois le patriarche Irineos et deux fois le patriarche Theophilios. Par rapport aux questions de vente de terres de l'Église orthodoxe à des Israéliens, j'en ai écouté parler comme les autres l'ont fait. Je crois qu'il faut prouver les accusations par des preuves solides jusqu'à ce qu'elles soient toutes réfutées. C'est pour cela que je refuse d'accepter les accusations dirigées contre le patriarche et l'Église parce que cela serait injuste. Mais bien sûr que si après vingt ans ou trente ans ou cinquante ans, un colon ou une autorité ou n'importe qui d'Israël sort un document de propriété basé sur une vente faite par le patriarcat dans le but de prouver un droit israélien sur n'importe quel endroit, notre position à Taybeh ne sera dans aucun cas en faveur des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sacrifice, et aussi une nouvelle maison. On marque les mains sur les portes d'Al-Khader, pour que la Vierge Marie intercède pour nous et fasse accepter le sacrifice auprès de Dieu. Le sang est un symbole du sacrifice, et alors on montre la volonté de sacrifier en marquant les mains avec le sang sur les murs et portes. L'église d'Al-Khader appartient à tous, catholiques et orthodoxes. Elle n'est pas à une communauté toute seule sans les autres.

Pour les nouvelles maisons il y a aussi des rites que les gens font pour que Dieu bénisse leur maison. Ils mettent une monnaie en argent en dessous du seuil de l'entrée, pour que leur maison soit toujours lumineuse comme l'argent brille. Ils versent du café pour que le café dans cette maison n'arrête jamais de bouillir et d'être servi, en indiquant la prospérité.

Ce que je souhaite aujourd'hui c'est que la tranquillité et la joie d'avant reviennent. Même si c'est avec la pauvreté, ce n'est pas grave ! Ce qui est important, c'est que les gens s'aiment et s'entraident, sans problème.

Ce que je recommande aux jeunes aujourd'hui, c'est de veiller sur leur futur, protéger le village et l'aimer, et ne pas le vendre ! Ceux qui reviennent d'Amérique ne sont pas intéressés par le village et ils vendent leurs terres, mais il ne faut pas que les gens de Taybeh le fassent : C'est pour cela que je dis aux jeunes de Taybeh : « Aimez votre village ! Protégez-le ! Ne le vendez pas ! »

Juin

La brûlure du soleil

Le soleil brûle toute verdure, et la Palestine écrasée de soleil prend un aspect desséché. Les campements bédouins se confondent avec les pierres dans la lumière aveuglante de l'été. Heureusement, Taybeh est préservée encore par l'altitude et l'air frais qui vient quotidiennement la baigner – se transformant parfois en violentes rafales. Entre midi et 16 heures, le village vit au repos, mais se rattrape en soirée : jusque tard les familles profitent de la fraîcheur nocturne, et les enfants en vacances ont changé de rythme. De nombreux Taybaouis de l'étranger viennent visiter leurs familles, et les rues et maisons se remplissent d'accents étrangers – souvent anglais mais aussi français. Tous se passionnent pour la coupe du monde de football, commentaires et discussions enflammées vont bon train au fil des péripéties sportives. Tandis que la piscine municipale déploie sa nappe bleue, de nombreux groupes de jeunes et de scouts de Terre sainte viennent en camp à Taybeh cet été, et la paroisse et l'école latines en organisent également pour les autochtones. Juin : l'été vient, calme et plein.

Ulysse en juin

Marquées par l'exil, certaines vies palestiniennes n'ont rien à envier aux aventures d'Ulysse. L'odyssée d'Abou Boutros, Ibrahim Mashriqi, ne dura qu'un été, celui de 1967 :

Je suis un ouvrier de construction, mais depuis mon enfance, comme tout le monde à Taybeh, je suis paysan. J'ai participé à la construction de l'actuelle église latine. En fait, j'étais en charge de la partie intérieure de l'église. Les murs, le plafond, et surtout la mosaïque du fond.

C'est une fresque en mosaïque qui représente l'entrée de Jésus à Taybeh. Abouna Silvio avait commandé la fresque depuis l'Italie, et elle est arrivée dans une grande boîte en bois. Il y avait un Italien qui s'appelait Gaetano, qui est le même qui a dessiné les fresques de saint Georges et de l'archange Michel sur les deux côtés. Il savait où mettre chacune des pièces de la mosaïque, et nous l'avons composée tous les deux ensemble. Cela nous a pris des semaines. Des dizaines de milliers de pièces de mosaïque de couleurs différentes, pièce par pièce, et finalement on a complété la fresque. Dans le coin à gauche en bas de la fresque, apparaît saint Charles de Foucauld avec un enfant. Abouna Silvio a fait en sorte que le visage du saint lui ressemble. Il ne l'a pas dit en public, mais je le savais bien, car il nous a dit ce secret à nous.

Quand nous travaillions à l'œuvre, il venait voir comment le travail marchait. Un jour, je me suis fait mal à la main et je ne suis pas allé au travail plusieurs jours, mais je sentais qu'il fallait y aller car on était en train de placer les tuiles sur le toit et je devais être présent. J'y suis finalement allé et je me suis mis tout de suite à travailler. J'étais sur le toit en train de surveiller la mise en place des tuiles. Je ne me posais pas par terre pour regarder les ouvriers, j'étais le premier à travailler et ainsi je les encourageais. Abouna Silvio est monté sur le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le refuge du Christ
Les temps chrétiens
Taybeh dans la croisade
D'Éphraïm à Taybeh
Mission à Taybeh
Naissance d'une paroisse
À Taybeh avec le baron Haussmann
L'épopée des missionnaires
Charles de Foucauld à Taybeh
Taybeh en 1898
Taybeh dans la guerre
La dispute d'El-Khader
Taybeh au XX^e siècle
Une nouvelle église
Nouveautés
Et antiquités
La maison des paraboles
Intifada
Terre des hommes et de Dieu
L'huile nouvelle
Taybeh libre
On ne s'ennuie pas ici

Février

Le curé bûcheron
Carême à la tronçonneuse

Chemins de croix

Mars

Le peuple des oliviers
Matriarches
L'atelier de la paix
Grande semaine
Un Christ arabe

Avril

Urgences
Le grand saint Georges
Ils sont fous ces Romains !
L'autre curé de Taybeh
Taybeh orthodoxe

Mai

État sauvage
Paradis perdu

Juin

La brûlure du soleil
Ulysse en juin

Juillet

La saison des amours
Retour au pays

Août

La terre et les morts

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2015
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2015

Imprimé en France